1853 - 1953

CENTENAIRE

de

l'INSTITUT St-LOUIS

7, Rue Pepin,

NAMUR

1853 - 1953

INSTITUT St-LOUIS
7, rue Pepin,
NAMUR

Le Comité des Anciens Elèves a l'honneur de vous inviter aux fêtes du Centenaire de l'Institut qui seront célébrées le jeudi 30 avril prochain.

En voici le programme :

A 11 heures, Grand'Messe pontificale chantée par Son Excellence Monseigneur CHARUE, Révérendissime Evêque de Namur, avec assistance de Son Excellence Monseigneur CENTO, Nonce Apostolique.

A 12 heures 15, Inauguration de la plaque commémorative des Anciens de l'Institut, morts pendant les guerres de 1914-1918 et de 1940-1945.

A 13 heures, Banquet par souscription.
Le nombre de toasts est strictement limité.

La souscription au banquet étant fixée à 140 francs (vins non compris), le Comité vous prie de faire connaître votre participation en virant cette somme au C. C. P. n° 213.08 de l'Institut avant le jeudi 23 avril.

Comptant fermement sur votre présence, il vous assure de ses meilleurs sentiments.

Namur, le 25 mars 1953.

— Si vous apprenez que des anciens élèves n'ont pas reçu l'invitation, le Comité vous saurait gré de lui signaler leurs adresses actuelles *avant le 10 avril* au moyen de la carte ci-jointe.

Un mot de... l'Ancien.

L'Institut Saint-Louis va donc fêter son Centenaire !

Cent ans d'existence !... Quel palmarès de beaux noms pourrait présenter pareille activité !

Née à l'initiative de Monseigneur Dehesselle, Evêque de Namur, et inaugurée le 2 mai 1853, « l'Ecole Saint-Louis » a connu un succès toujours grandissant sous la direction de Messieurs les abbés Debras, fondateur, Lahy et André. Si loin que les plus anciens remontent dans leurs souvenirs, ils trouvent déjà le même esprit de famille que se plaisent à souligner les jeunes « Anciens » de cette après-guerre.

C'est la figure du bon chanoine Legrand qui éclaire l'aube de leurs souvenirs... C'était le bon temps !... On vivait bien à Saint-Louis ! La bonté de Monsieur le Directeur est d'ailleurs devenue légendaire. Peut-être a-t-on quelques regrets d'en avoir abusé ? Mais son rayonnement affectueux a marqué les premières années de ses élèves et son influence s'est prolongée bien au-delà, tout au long de leur vie.

Monsieur le chanoine Marloye n'avait certes pas les mêmes méthodes, mais bien vite, il sut s'adapter à l'esprit particulier de la maison. La tradition continuait... Et l'Institut, sous son habile administration, s'amplifiait encore. La guerre de 1914 semble lui avoir porté un rude coup. Il meurt en 1915, laissant à son successeur la direction de 200 élèves.

Monsieur le chanoine Poncin débute par les difficultés de la guerre. L'autorité occupante oblige l'Institut à émigrer à Saint-Jacques... Le Directeur se voit même accorder le périlleux « honneur » d'une discussion avec Von Bissing en personne...

De plus jeunes plumes évoqueront les souvenirs des autres directeurs et... de l'autre guerre.

Il me reste à vous convier aux Fêtes du Centenaire.

Vous n'y retrouverez plus, tant s'en faut, les bâtiments ni les aspects d'autrefois, mais vous y retrouverez l'âme d'antan qui est celle d'aujourd'hui et qui n'a cessé d'être une âme jeune.

Rendez-vous à Saint-Louis le 30 avril... presque jour pour jour Anniversaire de sa fondation.

L'Ancien.

Le Président vous parle...

Ce n'est pas *le* centenaire d'une maison que nous fêterons le 30 avril 1953, mais le *premier* centenaire d'une entreprise, d'un effort tendu vers l'avenir !

Que cette solennité coïncide avec une époque de renaissance matérielle, après d'effroyables bouleversements, que des ruines, surgisse un Saint Louis plus beau, plus grand, n'est pas sans signification.

L'actuelle efflorescence du Collège, nous l'avons pressentie, nous l'avons vue se réaliser pas à pas. La foi de Monsieur le Chanoine Piret rêvant avec obstination d'embellir et de compléter une œuvre solidement enracinée grâce à l'effort soutenu pendant plus de quatre-vingts ans par tous ceux qui l'avaient précédé ; la ténacité, la persévérance de Monsieur le Chanoine Belot, traversant toutes les vicissitudes de la guerre, affrontant les épreuves de l'occupation des bâtiments scolaires, et leur destruction quasi totale !

Nous vivons une expérience de l'enseignement chrétien dans un monde où la foi en nos destinées et un optimisme de bon aloi constituent de précieux gages de succès.

Les pèlerins que nous ne pouvons cesser d'être, ont le privilège et la permission de marquer un temps d'arrêt pour contempler l'œuvre accomplie.

C'est par les petits côtés, les détails accrochés à la mémoire de chacun d'entre nous, que vont revivre les années que nous avons vécues au sein d'une communauté dont nous sentons, de jour en jour, plus indispensable et plus profonde l'influence sur notre conception de l'existence et le sens de la vie !

Voilà tout le charme des réunions d'anciens, de tous ceux qui, à une époque quelconque des ces 100 années, ont vécu à Saint-Louis des heures dont ils se souviennent avec une sympathie souvent très profonde.

Les souvenirs personnels en suscitent d'autres chez le voisin, et c'est tout un recueil d'anecdotes qui s'ébauche, d'où surgit un décor, haut en couleur qu'on évoque toujours avec beaucoup de satisfaction.

La réunion du 30 avril doit être plus qu'un pèlerinage aux lieux de notre enfance et de notre jeunesse, elle doit être plus que la célébration d'un événement dont nous ressentons quelque fierté, elle doit être la constatation qu'une étape est franchie,

est achevée, dans une progression qui s'accomplit et ne peut s'accomplir que par le travail de tous.

Nous devons périodiquement nous retremper dans une atmosphère de camaraderie et de profonde amitié pour reprendre conscience de nous-même, de notre existence et de notre force.

Toute l'histoire de notre collège n'est qu'un effort pour son existence, son extension et sa survivance, toute l'histoire de notre collège est une suite de succès animés d'un esprit de foi et de courage.

Tous les anciens seront présents le 30 avril pour se distraire, se souvenir et prendre un nouvel essor.

Pierre LEFEBVRE,
Avocat,
Président de l'Association des Anciens Elèves.

Miettes d'Histoire.

Parmi les grandes énigmes qui ont fait ou feront encore couler beaucoup d'encre et, si matière il y a, se blanchir les cheveux de moult historiens, on peut relever le Mystère du Masque de Fer, l'Affaire du Dauphin de France au Temple et... l'endroit premier d'établissement de l'Institut St-Louis.

Celui-ci a vu le jour le 2 mai 1853 sous l'épiscopat de Monseigneur Dehesselle ; il comportait primitivement les trois premières classes primaires ; cela on le sait parfaitement, mais où tout commence à s'obscurcir, c'est quand il s'agit d'établir si ce fut la rue des Fossés (l'actuelle rue E. Cuvelier) ou le N° 3 du Marché St-Remy qui abrita ces débuts héroïques.

Quoi qu'il en soit, toute l'histoire du nouvel institut se déroule sous le symbole d'une bizarre continuité : celui des « nouveaux bâtiments ».

Chaque génération a connu de ces constructions dites « nouvelles » avant que de glisser dans la vieillesse et donner ainsi à d'autres une raison de porter leur ancienne dénomination.

Et c'est ainsi que le numéro 5 de la rue Pepin inaugura la lignée des « nouveaux bâtiments » par rapport aux sièges d'origine. Le titre fut détenu ensuite successivement par la salle des fêtes et la salle vitrée du Chanoine Marloye — la chapelle actuelle et les installations modernes des numéros 7-13 de la rue Pepin (Chanoine Poncin) — « l'Anschluss », sorte de pont suspendu faisant la synthèse des anciens et des récents locaux ; l'orphelinat communal (plaisamment nommé les « nouveaux anciens bâtiments » (Chanoine Piret) — le tout moderne et imposant complexe bâti dont le chanoine Belot a su doter Saint-Louis en empiétant en partie sur l'ancien domaine des Dames Apostolines de Sainte-Julienne.

La cause de ces successives extensions ? Elle est simple : l'augmentation continue du nombre d'élèves.

Les quarante élèves des débuts héroïques, l'internat de 1859 de la

« Société civile » « Institut Saint-Louis », la sixième latine du chanoine Legrand (1870), tout ceci n'était qu'un prélude.

Faisant craquer sa « robe prétexte », Saint-Louis, sous l'énergique impulsion du chanoine Piret, se voyait concéder par Monseigneur Heylen le droit d'ouvrir la classe de 5e gréco-latine en 1935 et ainsi de suite annuellement ; le 10 mai 1940, la première rhétorique sortait, un peu prématurément, pour se voir confrontée avec la vie.

La guerre ne ralentit pas le mouvement : Monsieur le chanoine Belot vient de pourvoir son collège d'une nouvelle section latine-mathématiques et personne ne peut dire où l'on s'arrêtera...

Si l'histoire de Saint-Louis colle — s'il est permis de s'exprimer ainsi — aux pierres qui en constituent la manifestation extérieure, elle s'accroche tout aussi intensément à des visages dont l'ombre « se sent » au détour des couloirs, dans les traditions du collège, dans les souvenirs des anciens, dans les photos, jaunies ou non, attachées aux murs, toute l'âme enfin de ce qui est maintenant un grand collège.

Evoquer tous ces fantômes serait vain !

Mais peut-être pourrait-on s'arrêter à quelques figures qui appartiennent autant au présent qu'au passé. Figures bien différentes les unes des autres, et cependant si proches par leur « incrustation » à ce bon Saint-Louis...

Monsieur l'abbé Dion ! Immuable, insensible aux outrages du temps, nous le revoyons grave et paternel, silhouette noire un peu massive engoncée dans un cache-poussière d'un noir luisant, une bonté attendrie de grand-papa flottant derrière ses lunettes, au milieu d'un relent de ba-be-bi-bo-bu perdus dans tous les coins de sa classe... Il en eut tant, d'enfants, devant lui, et ce fut son unique souci... avec le fond de ses bouteilles qui, à force de vieillir en l'attendant, en venaient à perdre leur partie inférieure, usée par les secousses de la circulation urbaine !...

Si Monsieur Dion ouvrait les portes d'accès à la science, Léon, lui, se contentait tout simplement de manier celles de l'Institut.

Figure populaire, s'il en fut, puisqu'elle lui valut les honneurs des « Silhouettes Namuroises » d'un quotidien local... Ficelé dans son grand tablier bleu délavé ou tiré à quatre épingles dans son uniforme des grands jours, le chef adorné de la casquette « ad hoc » au S-L prestigieux, ou luisant au soleil d'un doux éclat vieux rose, plongé dans les bras de son fauteuil et de Morphée, les mains béatement croisées sur le bedon, ou trottinant dans les couloirs, pipe au vent, comme un honnête omnibus, ce janus n'avait pourtant qu'un seul visage : celui qui, souriant, accueillait le visiteur et rendait d'emblée cordial le premier contact avec le collège...

Quant à Sœur Sabine, ce qu'elle ouvrait, c'était des flacons de toutes tailles et de toutes couleurs dont les senteurs mêlées composent cette atmosphère propre aux pharmacies. Combien de fois s'est-elle penchée sur des genoux écorchés, des paumes éraflées, de petites frimousses ravagées par de grosses larmes, des nez agités de reniflements convulsifs... Un brin grondeuse, un brin agitée, très douce surtout, un bon sourire accroché aux plis de sa cornette et de son visage, elle vous barbouillait de teinture d'iode, et quand le progrès chassa celle-ci, de mercurochrome ou de mercurochardyl. La teinture d'iode, le mercurochrome passent, Sœur Sabine demeure, insensible au temps !

Et vraiment n'est-elle pas l'illustration exemplaire de cette marque spécifique de Saint-Louis : l'entente cordiale, la compréhension amicale entre le « magister » et le « puer », cette bonne Sœur Sabine qui disait encore récemment : « Nous ne sommes pas des gendarmes, nous sommes des Sœurs de Charité ».

Paul DELVAUX.

Un quart de siècle...

Il y a tout juste 25 ans, je pénétrais pour la première fois à l'Institut Saint-Louis. Humble petit élève de « dixième primaire » — comme on disait à l'époque — j'entamais, sans le savoir, un bail de douze ans avec la vénérable institution qui m'accueillait. Le brave chanoine Poncin était encore Directeur alors et sa figure débonnaire flotte parmi les tout premiers souvenirs de mes années scolaires. Par contre c'est encore avec une certaine terreur que j'évoque l'énergique visage du préfet d'alors : Monsieur l'abbé Gurny...

Au fil des ans et des professeurs, je progressais lentement sur le chemin du savoir primaire. De cette époque émergent des souvenirs lumineux : les fêtes du Directeur avec ses compétitions acharnées et sa grande guerre héroïco-comique ; les fêtes des Professeurs — jours où l'on ne faisait rien et où l'on écoutait des histoires ; — la distribution des prix dont le moment le plus tragique était celui où il fallait monter sur l'estrade pour recevoir son prix et saluer dignement le prélat présidant l'imposant jury ; la fête de Saint-Nicolas avec l'inoubliable entrée du Grand Saint au milieu des feux de bengale et des coups de clairon ; les voyages en train-radio ; les promenades à Saint-Fiacre et bien d'autres événements heureux dont l'énumération serait vraiment trop longue.

Couronnement d'une entreprise audacieuse que son créateur n'eut pas le bonheur de voir, car Dieu le rappela à Lui en 1939.

Le flambeau repris avec énergie par Monsieur le Chanoine Belot subit presqu'aussitôt une bourrasque qui menaça de l'éteindre : la guerre 40-45.

Je me souviendrai toujours de ce 10 mai 40 où, près de finir notre rhétorique, nous fûmes dispersés dans la plus grande incertitude. Et aussi du retour, du lamentable retour dans un institut désert qui nous accueillit cependant avec effusion et déjà prêt à continuer la tâche commencée. Car il fallait terminer notre rhétorique. On nous donna une série de cours dans l'ancien gymnase transformé en classes. C'est dans ce vénérable bâtiment, aujourd'hui disparu, que nous fîmes nos derniers examens. Il n'y eut aucune solennité, pas même de distribution de prix pour clôturer cette première rhétorique. Commencée dans la gloire elle s'acheva dans l'intimité et la discrétion. Mais en raison même de ses péripéties mouvementées elle a marqué profondément ceux qui les vécurent. Elle eut d'ailleurs sa première résurrection un an après quand, à Marchovelette, chez notre ami Francis Bauchau, nous fêtâmes dans l'allégresse notre première réunion.

Depuis lors, nous n'avons plus guère eu l'occasion de nous revoir jusqu'à ces dernières années où, à l'initiative de Monsieur le Chanoine Belot, nous avons été conviés à plusieurs reprises à renouer les liens si chers qui nous rattachent à Saint-Louis.

Une nouvelle et unique occasion se présente : le centenaire même de notre Institut. Je pense que c'est le moment choisi pour faire d'une pierre